

VISITES DU CHATEAU DE CHARMES SUR L'HERBASSE ET SAINT DONAT SUR L'HERBASSE MARDI 5 MAI 2026



Les trombes d'eau du matin n'ont pas découragé 14 d'entre nous pour la visite, guidée par le propriétaire Nicolas CHENIVESSE, du château de Charmes sur Herbasse.

Acheté en 2017 dans un état de total dévastement et vidé. Il est aujourd'hui «comme neuf» grâce au travail de Nicolas CHENIVESSE, au mobilier familial et ses trouvailles de collectionneur/chineur.

Nous entrons dans le domaine et découvrons la tour érigée au X^{ème} siècle, en bois, par un moine de St Bernard à Romans. Au XI^{ème} siècle, elle est remplacée par une tour de pierre (mélasse).

Aux XII-XIII^{èmes} siècles, a lieu la construction du logis jusqu'au mur de protection.

La façade devant est le logis habité ; porte et fenêtres sont renaissance. La porte est condamnée ; derrière se trouve un escalier en bois qu'on pouvait démonter, voire brûler en cas d'attaque.



Au XX^{ème} siècle, 13 propriétaires différents vont se succéder avant que le propriétaire actuel l'achète et le rénove, en 9 ans.

Aujourd'hui, c'est un château privé, meublé essentiellement par du mobilier familial et habité.



Nous entrons dans le vestibule où la température est constamment fraîche autour de 19°. Nous pouvons admirer des meubles magnifiques, dont un meuble alsacien «aux 7 colonnes». C'était un meuble à bijoux conservés dans 6 tiroirs. On y stockait également les épices qui étaient très précieuses à l'époque. Des trophées de chasse habillent les murs car le domaine était une terre de chasse qui a notamment accueilli Diane de Poitiers.

Nous pénétrons dans la grande salle à manger qui date de Louis XV. Auparavant, on «dressait la table»; il s'agissait d'une grande planche que l'on posait sur des tréteaux là où c'était nécessaire.

Puis nous passons dans l'antichambre où, au XIX^{ème} siècle, a été installée une cheminée de style du Val de Loire. Nous sommes au même niveau que la cuisine. Le château étant construit sur un rocher, celle-ci ne pouvait pas être en sous-sol. On y admire 3 crédences, dont celle qui jouxte l'entrée de la cuisine où le passe-plat était à disposition d'un goûteur, repenti de prison, car nous étions à la grande époque des poisons (dont certains étaient d'ailleurs conservés dans ce meuble).



La cuisine est historique avec la traditionnelle cheminée équipée d'un tournebroche. À sa droite un potager permettant de préparer les plats à cuisson lente ou en sauce.

Nous atteignons le salon de compagnie de style XVIIIème. Les boiseries sont isolantes. La température dans toutes les pièces du château ne sont froides qu'en décembre et janvier, grâce à l'épaisseur des murs qui emmagasine et conserve la chaleur de l'été. Les cheminées allumées l'hiver permettent d'attendre les températures agréables du printemps. Le plafond a été redécoré à partir des archives. C'est un de plus beaux en France après Chantilly. On y admire les thèmes liés à l'éducation : écriture, dessin, ésotérisme, ornithologie, chasse, ...



Dans le salon de style directoire, on recevait les amis ; on y faisait de la musique. Le décor est «à l'antique», avec des bustes. Près de la porte, les tapisseries d'Aubusson sont appelées des portiers.



À côté, nous entrons dans le boudoir, réservé aux plaisirs charnels dans l'esprit des écrits du Marquis de Sade. Toutes les gravures ne sont pas visibles du public ... on y tenait aussi conversation sur le lit de repos de style Napoleon III. On découvre une table d'accouchement. Le papier peint aux oiseaux a été créé par Laura ASHLEY dans le style XVIIIème. Pour la petite histoire, c'est la dernière création de cette artiste avant la liquidation de sa société.

Nous atteignons le grand salon, où se réunissait la famille. La cheminée en bois est décorée, comme au XVIIème siècle sur le thème de la chasse. On peut y admirer des Cariatides. Au centre, la Mélusine d'origine, détruite, a été remplacée par l'existant, d'après Jean Goujon. Les tapisseries des Flandre sont de type XVème. Le plafond restitue le Rhône et la Saône. On peut voir au mur un rare portrait de François III de Lorraine, père de Marie Antoinette. Les sièges sont décorés avec des thèmes tirés des Fables de La Fontaine à la manière du XVIIème. Les animaux sont sur les sièges et les personnages sur les dossiers, car on ne devait pas s'asseoir sur les humains.



Nous pénétrons ensuite dans un petit salon à l'excellente acoustique. Il y a de la soie sur les murs; le mobilier est marqueté. On y pratiquait les jeux et la musique. La cheminée en marbre de style Napoléon III est une acquisition très récente. Devant la cheminée est installé un écran qui servait à protéger de la chaleur les visages dont le maquillage était principalement à base de plomb.



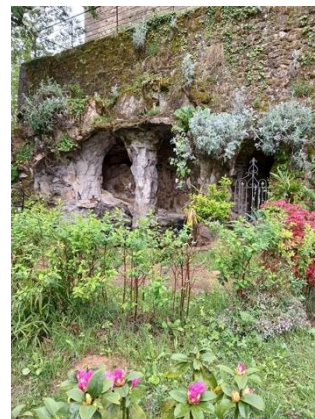
Nous montons, par un magnifique escalier en bois à l'étage supérieur, appartements du propriétaire. C'était la chambre du roi. En fait il y était en représentation et dormait dans une plus petite pièce, à côté. C'était là où on dressait la table.



Tout en dégustant un vin aux épices et à la feuille d'or proposé par notre hôte, nous pouvons admirer 3 tapisseries de verdure, 2 commodes «camembert», dites aussi «tropicalisées», allégées pour le voyage et récupérées d'un diplomate. Toutes les pièces sont décorées de magnifiques compositions florales.

À l'arrière du château, la pluie ayant cessé, nous découvrons une Nymphée, créée au moment où le bâtiment est devenu un château de plaisance et où s'est développé l'art des jardins au XVIIème siècle. Un chemin circule derrière la chute d'eau afin de pouvoir se rafraîchir sans se mouiller.

Au XIXème siècle, le facteur cheval venait y jouer et y a pris des idées pour son château à Hauterives. Il aurait souhaité que l'eau y coule comme ici.



L'après-midi, la météo plus clémente nous a permis de visiter St Donat sur l'Herbasse, accompagnés par Amélie.



La ville de saint Donat est construite «autour du mont» ; peut-être un ancien temple de Jupiter ? Les restes de Saint Donat y ont été conservés jusqu'en 1918.

L'économie était tournée vers les fruits, le vin et le tabac. Dès le XVIIIème siècle, elle a participé à la révolution industrielle, avec l'essor des filatures de soie et de la maroquinerie et la fabrication de chaussures.

Nous commençons la visite du village avec la Maison Villa, d'époque renaissance. De l'extérieur, on peut admirer l'escalier octogonal. Le bâtiment a abrité la première préfète élue au suffrage universel.



Dans la cour, s'élève un puits dont on nous fait remarquer qu'il n'est pas au centre, car ce n'est pas l'esthétique qui est important mais la source de l'eau nécessaire.

Nous passons ensuite devant ce qui était la Pharmacie Chancel, haut lieu de la résistance. La fille du pharmacien a épousé le docteur LÉMONON. La famille était fortement investie dans la résistance pendant la 2ème guerre mondiale. Et le bâtiment est devenu un lieu de mémoire où sont conservées des archives et où sont organisées régulièrement des manifestations historiques. Deux personnages célèbres ont vécu dans la ville pendant 14 mois : Aragon et Elsa Triolet.

En face était installé l'hôpital, et au rez-de-chaussée se trouve la célèbre boulangerie RONJAT, renommée pour ses pognes depuis 18 générations ... ils n'avaient pas prévu une telle affluence de clientèle, en semaine, hors saison !

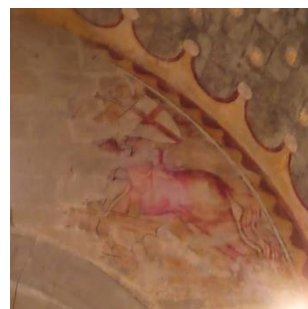
Nous montons ensuite en direction du prieuré ; nous longeons le mur d'enceinte d'origine, sur lequel on peut encore observer les latrines et les trous utiles pour les échafaudages.

Du sommet, nous pouvons admirer l'architecture de la ville, avec ses toits de tuiles arrondies. On remarque également les génoises, en nombre différent selon la fortune des propriétaires.



Nous atteignons la chapelle avec son chœur en saillie. En dessous était une zone de stockage. Consacrée à Saint Michel, elle abritait les restes de Saint Donat, prêtre ermite né à la fin du Vème siècle à Orleans qui a vécu une vie d'ermite dans une grotte proche de Sisteron.

Cette chapelle de style roman est constituée d'une nef unique et d'une abside semi-circulaire. Sur les murs et le plafond, on peut encore remarquer des restes de peintures datées du XIVème siècle.



Plus aucune relique de Saint Donat n'est encore sur place ; tout a été transféré à Vienne. La chapelle est rarement ouverte et peu utilisée.



Enfin, nous entrons dans le prieuré, Notre Dame des Collines de l'Herbasse et commençons par découvrir le cloître qui possédait 60 colonnes à l'origine. Sur la première, nous pouvons admirer un joueur de rebec, sorte de violon, qu'il tient de la main gauche. Est-ce un symbole «diabolique» ou fait-il tout simplement pendant avec celui sur le pilier à l'autre bout.



Dans la cour, un puits, également excentré. Sur la droite, nous visitons le Palais Delphinal, transformé en centre culturel où a lieu en ce moment une exposition d'art et d'artisanat de retraité(e)s donatien(ne)s. Ce Palais Delphinal fait partie du prieuré. Il dépend de la Prévoté du Piémont, et de l'ordre de St Augustin depuis 1106.



Cette pièce à vivre habite une magnifique cheminée dont les décorations sont en lien avec les croisades. La porte du fond donnait sur le cloître. À côté était l'infirmerie avec le lavabo.

Après la révolution, le bâtiment a été racheté par la mairie. Il a été transformé en Tribunal de Paix puis en école où le cloître servait de cour de récréation. La collégiale Saint Pierre et Saint Paul date de 1880.elle est de style roman à l'extérieur et gothique à l'intérieur. Le chœur est surmonté de magnifiques arcs boutants ; le tour est meublé des stalles qui accueillient les chanoines et les notables.

Elle a été rénovée en 1994, date d'installation des nouveaux vitraux.



L'orgue a été offert en 1950 par Henri LEMONON pour jouer du Bach. Aujourd'hui, le Festival annuel utilise cet orgue pour valoriser Bach.

Texte : Tania CHOLAT

Images : Marie-Hélène LEBPAUPAIN